



Les pensionnaires de l'Asefama sont mieux lotis avec un menu copieux à déjeuner.

La période de soudure demeure la saison morte pour beaucoup d'élèves. Mais la suspension de la cantine scolaire a favorisé l'école buissonnière.

Il est midi à Ambolokandrina. Les élèves de l'Association pour la Sensibilisation et éducation des femmes et enfants maltraités (Asefama) ont pris leur déjeuner, après les cours de la matinée. Le menu de la journée, du porridge de riz sirupeux (vary soso) accompagné de brède. Un seul objectif : alléger la faim des enfants. « Le menu devrait être du riz sec moelleux accompagné de brède et de viande. Mais après la suspension de l'aide apportée par le programme alimentaire mondial (PAM), le mois dernier, nous devons serrer la ceinture. Face à cette situation, 15 sur les 66 enfants de nos centres ont quitté l'école en janvier », a expliqué Saholy Ranaivoson, présidente de l'association Asefama. Ce cas d'abandon scolaire n'arrive pas seulement que dans les centres d'accueil. « Cinq élèves par jour et par classe sont absents dans notre école. Cette absence n'a qu'une seule cause : la faim.

Des élèves refusent d'aller à l'école le ventre vide. D'autres rentrent chez eux après quelques heures passées à l'école, se plaignant d'avoir faim », a relaté la directrice de l'école primaire publique d'Isotry-Ampefiloha. Le même fait se répète à l'EPP Andavamamba. « Une dizaine d'élèves sont contraints de rentrer chez eux chaque jour. Certains se plaignent d'avoir mal à la tête. D'autres rentrent tout simplement chez eux, car ils ont faim », a confié un enseignant de l'EPP Andavamamba.

Abandon triplé

Au Centre Notre dame de Clairvaux d'Ivato, Roméo Razafintsalama, responsable de relation avec les partenaires du centre, avance aussi que le taux d'abandon a triplé au début de cette année.

« Lorsque la cantine scolaire se déroule normalement dans notre centre d'accueil, dix enfants abandonnent l'école. Actuellement, la suspension d'aide alimentaire apportée par le PAM a causé l'abandon scolaire d'une trentaine d'enfants », a-t-il ajouté.

Les responsables d'école n'ont ainsi qu'un seul souhait : le retour de la cantine scolaire. « Les enfants n'ont pas bénéficié de cantine scolaire depuis deux ans. Cette situation n'est pas un fait nouveau dans notre école. Nous ne pouvons qu'accueillir les élèves, quand leurs parents les raccompagnent à l'école pour expliquer la cause d'absence de l'enfant qui est toujours la faim », a souligné la directrice de l'EPP Isotry-Ampefiloha. Les responsables des centres d'accueil s'inquiètent pourtant de l'avenir des enfants vulnérables. « Beaucoup d'efforts ont été entrepris pour convaincre les parents d'envoyer leurs enfants à l'école. Ces efforts risquent d'être vains, si cette situation persiste », conclut Saholy Ranaivoson.